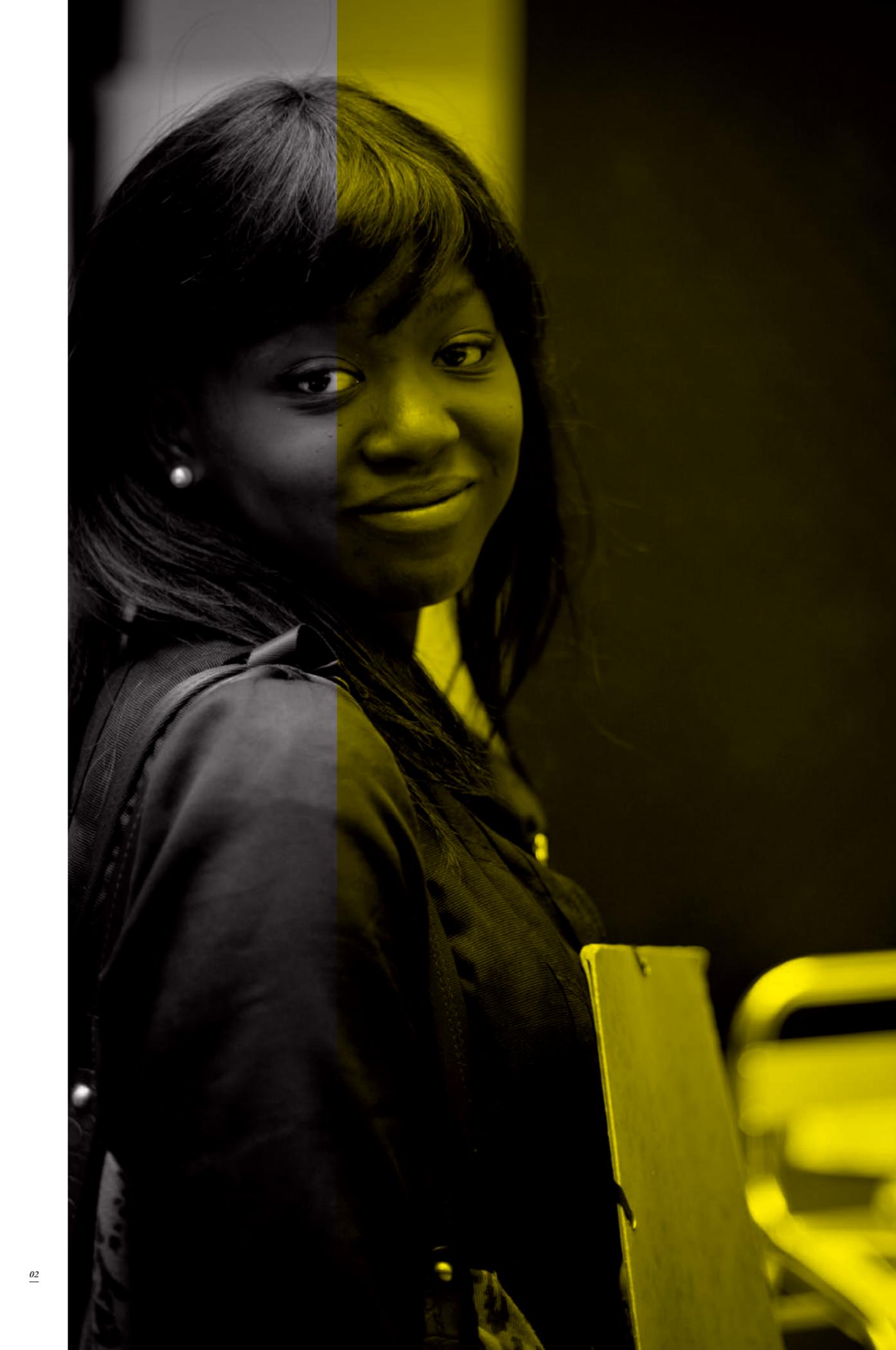




TRAJECTOIRES
SCOLAIRES,
ASPIRATIONS
PROFESSIONNELLES,
ET DEVENIR DE
JEUNES ADULTES
PRIMO-ARRIVANTS
EN FRANCE

ENQUÊTE SOCIOLOGIQUE RÉALISÉE PAR
ELYAMINE SETTOUL
ET SHIRIN SHAHROKNI



SOM- MAIRE

PRÉSENTATION DES AUTEURS	04
EDITORIAL	05
INTRODUCTION	07
DES OBSTACLES A DIFFERENTS STADES DU PARCOURS SCOLAIRE	08
Les incidences des parcours migratoires	09
• Des trajectoires scolaires fragilisées par le processus migratoire	09
• Décrypter un nouveau système scolaire	10
Au-delà de l'école : les difficultés d'insertion dans le monde socioprofessionnel	12
• La pression liée aux contraintes économiques	12
• La faible lisibilité du marché professionnel	13
LES DETERMINANTS DE LA REUSSITE CHEZ LES PRIMO-ARRIVANTS	14
Des facteurs de réussite	15
• L'évènement migratoire : un capital culturel mobilisable dans la réussite scolaire	15
• La mobilisation d'acteurs engagés dans le soutien à la réussite scolaire : l'exemple original de Passeport Avenir	16
• Les déclics d'ordre psychologique	16
Dispositions personnelles constituant des ressources pour leur future trajectoire	18
• L'héritage pluriculturel comme atout	18
• Des « passeurs » de réussite	18
CONCLUSION	20
RECOMMANDATIONS	22
BIBLIOGRAPHIE	24
A PROPOS DE L'ASSOCIATION PASSEPORT AVENIR	25
A PROPOS DE LA DAAEN	25
STATISTIQUES RELATIVES AUX ÉTUDIANTS INTERROGÉS	26

PRÉSENTATION DES AUTEURS

Cette enquête sociologique a été réalisée par Elyamine Settoul et Shirin Shahrokni.

ELYAMINE SETTOUL est diplômé en sociologie, sciences politiques et relations internationales. Il est titulaire d'un master recherche en sciences politiques et d'un doctorat de sociologie politique obtenu à Sciences-Po Paris. Sa thèse réalisée en collaboration avec l'Institut de Recherche Stratégique de l'École Militaire analyse le phénomène de l'engagement des militaires issus de l'immigration.

Ses champs d'intérêt incluent la sociologie militaire, la sociologie de l'immigration, le transnationalisme et l'aire arabo-musulmane. Il a été visiting fellow au département de sociologie de l'université d'Oxford. Il est lauréat de la Fondation Emilie du Chatelet et actuellement chercheur postdoctoral à l'Institut National d'Etudes Démographiques. Il a par ailleurs assuré plusieurs missions de consultance pour divers acteurs (institutions, associations) sur les thématiques de cohésion sociale (diversité, égalité des chances, laïcité...).

SHIRIN SHAHROKNI est diplômée de sociologie, spécialisée dans les domaines de l'immigration, des relations interethniques et de la sociologie de l'éducation. Elle est titulaire d'un master en sociologie obtenu à McGill University (Montréal) et d'un doctorat de sociologie obtenu à l'université de Cambridge (RU). Sa thèse analyse les parcours de forte ascension sociale par l'école, via les filières dites d'élite, auprès de jeunes descendants d'immigrants Nord Africains en France, et se penche plus particulièrement sur les stratégies mises en avant par les individus pour négocier leur appartenance à de multiples environnements sociaux.

Par ailleurs, elle est chargée de cours en sociologie à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris (Sciences-Po).

ÉDITO- RIAL

Chaque année, 100 000 étrangers, issus des pays tiers à l'Union européenne, s'installent durablement en France. Parmi ces personnes, primo-arrivantes, on retrouve de nombreux jeunes ayant immigré avec leur famille entre la petite enfance et l'adolescence.

L'école républicaine, pour eux comme pour tous les élèves, construit les bases de leur insertion sociale et professionnelle. Pour ces étudiants se pose la question de préparer et de favoriser leur scolarité, en leur donnant les clés d'un parcours d'études choisi et réussi en France.

Cette mission est difficile. Les études portant sur les parcours scolaires des élèves et étudiants immigrés existent, elles font état d'une situation contrastée, avec notamment des difficultés d'accès aux études supérieures (en particulier pour les garçons) qui perdurent dans le système scolaire français comme dans de nombreux autres pays à travers le monde.

Nous vous proposons de changer de perspective, en nous intéressant à celles et ceux qui, parmi les étudiants primo-arrivants,

ont pu accéder aux filières de l'enseignement supérieur les plus sélectives.

Dans un système scolaire perçu comme particulièrement élitiste, où l'accès à l'information et le capital social déterminent les parcours au moins autant que les résultats scolaires, comment ces étudiants ont-ils construit leur réussite ? Quelles sont les ressources et les rencontres décisives qu'ils ont pu mobiliser ? Quel accompagnement faut-il imaginer, dans l'école et hors l'école, pour multiplier ces exemples ?

En interrogeant les publics primo-arrivants et étrangers accompagnés par l'association Passeport Avenir, la Direction de l'accueil, de l'accompagnement des étrangers et de la nationalité (DAAEN) du Ministère de l'Intérieur a souhaité apporter un éclairage inédit sur les trajectoires de réussite scolaire des étudiants primo-arrivants.

Au-delà des éléments de constat et des recommandations, cette enquête sociologique ouvre la voie à une réflexion plus large sur la mise en œuvre des politiques d'immigration et d'intégration ainsi que la reconnaissance de l'apport des personnes immigrées à notre pays. A travers leur his-

toire personnelle, vingt jeunes issus de notre diversité témoignent de la force de ce « rêve français » qu'ils incarnent et que nous souhaitons vous faire partager.

Muriel NGUYEN

Directrice de l'accueil, de l'accompagnement des étrangers et de la nationalité (DAAEN) du Ministère de l'intérieur

Benjamin BLAVIER

Délégué général de l'association Passeport Avenir



INTRO- DUCTION



Cette enquête sociologique menée de Janvier à Juin 2013 s'est penchée sur les récits d'une vingtaine de jeunes adultes primo-arrivants afin de mieux cerner les trajectoires scolaires et, pour certains, le commencement des parcours professionnels, dont ils ont fait l'expérience. En particulier, nous nous sommes intéressés ici exclusivement à des personnes ayant connu des trajectoires de réussite scolaire, se traduisant dans la majorité des cas par une forte ascension intergénérationnelle par l'école. **Notre analyse a porté sur deux axes majeurs : s'il s'agit bien de trajectoires dites « de réussite », elles ont cependant été traversées par des difficultés de nature variée. En quoi consistent ces difficultés ? Comment ont-elles pu être « contournées » ou, du moins, maîtrisées ? A l'inverse, quelles ont été les ressources (sociales, culturelles, économiques) qui ont joué un rôle clé dans la concrétisation de leur réussite scolaire ?** Enfin, les témoignages recueillis nous permettent de proposer un certain nombre de recommandations destinées aux acteurs sociaux dont l'action exerce, de manière plus ou moins directe, une influence sur les parcours de nos répondants. Il s'agit notamment des familles de ces derniers, du corps enseignant à différents moments de la scolarité, des associations œuvrant dans le domaine éducatif, ainsi que des entreprises intervenant au moment du passage de nos enquêtés sur le marché du travail (notamment par le biais de stages de fin d'études, apprentissage en alternance, etc.).

Avant de présenter les résultats de notre étude, un mot sur les caractéristiques méthodologiques guidant l'enquête. Celle-ci se fonde sur des entretiens biographiques centrés sur les trajectoires scolaires de vingt jeunes adultes de provenance extra-européenne (principalement Afrique du Nord et Afrique de l'Ouest), ayant immigré en France entre la petite enfance et l'adolescence. En ce qui concerne l'origine socio-économique de nos répondants, deux cas de figure se dessinent : les familles connaissent un déclassement important lors de leur installation en France, les équivalences de diplôme étant difficiles à obtenir et les difficultés à s'insérer dans le monde professionnel français dans un contexte économique en crise étant nombreuses. Dans d'autres cas, les répondants sont issus de milieux sociaux à faible niveau de qualification professionnelle et les parents continuent d'occuper, suite à l'immigration, une position socio-économique peu élevée en France. Qu'il s'agisse de déclassement ou de conditions socio-économiques initialement modestes, la grande majorité de nos enquêtés sont issus d'un milieu modeste ce qui ne sera évidemment pas sans conséquence dans leurs trajectoires scolaires. Nous avons contacté ces personnes à partir de la base de données de l'association Passeport Avenir. Nos participants ont toutes et tous fait l'expérience de parcours dits « d'excellence » dans l'Hexagone, à savoir un passage en CPGE (classes préparatoires aux grandes écoles), et pour certains, une admission dans une école d'ingénieur ou de commerce.

I

DES OBSTACLES À DIFFERENTS STADES DU PARCOURS SCOLAIRE

LES INCIDENCES DES PARCOURS MIGRATOIRES

DES TRAJECTOIRES SCOLAIRES FRAGILISÉES PAR LE PROCESSUS MIGRATOIRE

Si l'arrivée dans une nouvelle société, aux institutions et aux codes distincts de ceux connus auparavant, peut avoir des conséquences pénalisantes dans la scolarité d'une jeune personne, celles-ci sont cependant à **effet variable en fonction de l'âge** à laquelle s'effectue l'immigration, du degré de préparation du processus migratoire en amont, des conditions de vie dont la personne jouissait dans la société d'origine et des ressources humaines, sociales et culturelles mises à leur disposition au sein de la nouvelle société. Ainsi, par exemple, il est évident à la lumière de nos résultats que les effets pénalisants de l'immigration retentiront moins sur la scolarité d'un individu arrivé à l'âge de 2 ans que sur celle d'un jeune s'installant en France au moment de l'adolescence. Toutes choses étant égales par ailleurs, nos entretiens ont clairement mis en évidence différentes dimensions relatives à leur immigration qui ont lourdement

affecté leur adaptation à l'école au moment de l'arrivée, mais aussi et surtout, l'orientation Post-Bac qu'ils connaîtront. Ainsi, les effets s'installent dans la durée et déterminent de manière plus ou moins importante l'avenir professionnel de l'individu. Nous présentons ici de manière succincte les difficultés scolaires relatives au processus migratoire rencontrées par nos répondants.

Un grand nombre de nos répondants se remémorent l'émigration comme une déchirure. L'arrivée en France fait suite, dans beaucoup de ces témoignages, à un départ soudain, souvent provoqué par une situation de conflit et des difficultés protéiformes au sein du pays d'origine (tensions politiques, difficultés économiques...). L'immigration donne lieu à une rupture brutale avec l'entourage familial, amical, ainsi que le quartier et l'école. Il s'accompagne d'une perte de repères et de questionnements profonds qui sont souvent passés sous silence face à l'ampleur des bouleversements plus visibles et devant être gérés dans l'urgence (matériels, financiers, etc.). Cette

perte de repères se traduit à l'école par **un repli sur soi, un isolement** exacerbé par l'éclatement du noyau familial parfois, et souvent, par les **préoccupations multiples des parents** qui tentent de répondre rapidement aux impératifs administratifs et matériels relatifs à l'installation. Ce phénomène de repli sur soi varie en fonction de la qualité d'écoute et des ressources mises à disposition des répondants dans leur environnement social, et surtout, scolaire, puisque c'est à l'école qu'ils vont très rapidement passer le plus clair de leur temps. Natasha, par exemple, une jeune femme de 25 ans d'origine congolaise nous explique que le déracinement dont elle a fait l'expérience en quittant dans un contexte de guerre, la capitale, Kinshasa, « du jour au lendemain », a été lourdement exacerbé par le **misérabilisme des représentations** qui l'ont prises pour cible à son arrivée dans son nouveau collège. Il était notamment difficile de faire face à des commentaires sur le niveau de vie au Congo. Comme elle le souligne, « *en plus de la nostalgie et du choc vécu à l'arrivée ici, il fallait que je réponde à des commentaires du type « est-ce que vous avez des vêtements là-bas ? Est-ce que vous allez à l'école ? » C'était aussi bien les élèves que les enseignants et du coup, je m'isolais davantage pour ne pas avoir à gérer ça* ».

D'autre part, hormis les difficultés d'ordre affectif et psychologique, l'arrivée dans une nouvelle société dont le système scolaire diffère de celui connu dans le pays d'origine donne également parfois lieu à des redoublements que nos répondants jugent parfois « forcés », c'est à dire injustifiés au vu du niveau de leurs compétences scolaires. Maria, une jeune femme de 22 ans d'origine camerounaise, explique ainsi qu'elle a dû passer un « test » de performance administré par le proviseur de l'école primaire, à son arrivée à Bordeaux et que malgré le caractère simpliste des questions et sa capacité à y répondre avec aisance, elle a été placée en CM1 et non en CM2, le niveau qui pourtant lui correspondait. Devant les multiples réticences du proviseur et malgré les difficultés financières auxquelles faisaient face ses parents, ceux-ci l'inscrivent alors dans un établissement privé. Aux effets de ce « déclassement scolaire », nourrissant un sentiment d'injustice chez certains de nos enquêtés s'ajoute également les conséquences indirectes du déclassement social connu par beaucoup des parents de ces derniers.

L'adaptation à un nouveau système scolaire est en outre affecté par des difficultés plus facilement objectivables, comme par exemple une **barrière linguistique importante**. Pour des individus arrivant en France à l'adolescence, réussir à l'école implique alors de devoir simultanément s'adapter à de **nouvelles « règles du jeu » scolaire** (de nouveaux modes d'évaluation par exemple ; plus de devoirs à la maison, etc.), intégrer un programme scolaire autre que celui connu précédemment, et faire face aux exigences scolaires dans une langue plus ou moins bien maîtrisée. Cette diffi-

Aux effets de ce « déclassement scolaire », nourrissant un sentiment d'injustice chez certains de nos enquêtés s'ajoute également les conséquences indirectes du déclassement social connu par beaucoup des parents de ces derniers.

culté est d'autant plus importante que tous nos enquêtés soulignent la nécessité d'une maîtrise solide de la langue française, aussi bien à l'écrit qu'à l'oral, même lorsque les filières de prédilection sont celles mettant en avant les matières scientifiques. Ainsi, Richard, notre répondant camerounais inscrit en classe préparatoire aux grandes écoles d'ingénieur à Paris souligne le fait que malgré des notes exceptionnelles en physique et en mathématiques, matières aux coefficients élevés dans les concours, ses chances d'admission aux écoles les plus prestigieuses sont nettement moins fortes que celles de personnes dont la langue française constitue la langue maternelle. Des difficultés objectives en français, mais aussi un manque de confiance semblant affecter ses performances, risquent ainsi de l'amener à revoir ses espoirs d'admission à la baisse.

DÉCRYPTER UN NOUVEAU SYSTÈME SCOLAIRE

La difficulté à cerner les enjeux de l'orientation post-bac et à « jouer les règles du jeu » pour les personnes françaises issues de milieux populaires a été l'objet de nombreuses recherches sociologiques, et a notamment été au cœur du travail de

Pierre Bourdieu (Bourdieu et Passeron 1964, 1979 ; Bourdieu 1989 ; Dubet ; Duru-Bellat ; Lahire 1995). Par contre, rares ont été les études s'interrogeant sur cette thématique auprès de jeunes primo-arrivants. Notre enquête met en évidence un certain nombre de similarités avec le cas « classique » d'ascension scolaire de jeunes Français issus de milieux modestes, tout en dégagant plusieurs spécificités, aussi bien en ce qui concerne les obstacles à décrypter un système scolaire, et surtout d'enseignement supérieur, mais aussi, comme nous le verrons plus loin, en ce qui a trait aux ressources dont disposent nos répondants pour faire face à ces difficultés. Tout d'abord, sans surprise, toutes et tous décrivent un système d'enseignement post-bac relativement opaque : en effet, les différentes options s'offrant aux jeunes ayant obtenu un baccalauréat général restent méconnues et bien souvent, l'orientation est le fruit non pas d'un processus de réflexion mûre ou d'un projet construit en amont mais bien d'un « hasard », de « chance », d'un conseil reçu « à la dernière minute ». Mis à part nos répondants arrivés durant la petite enfance, qui ont pu bénéficier d'un accès à l'information plus tôt, nos interviewés décrivent donc une orientation hâtivement menée. Cette particularité est

exacerbée par le fait que même lorsqu'ils sont d'un milieu social aisé, et donc dotés d'un capital culturel quasi comparable à ceux de jeunes Français issus des mêmes univers socioéconomiques, **les parents de nos répondants ne peuvent jouer le rôle de guides dans le processus d'orientation**. Fatou, par exemple, notre répondante française d'origine sénégalaise, arrivée à l'âge de 2 ans, nous explique que malgré le haut niveau de qualification universitaire de sa mère, celle-ci n'a pu être de « bon conseil » au moment du choix de l'orientation post-bac. **Pour elle qui avait connu l'université américaine lors des séjours professionnels de son mari, l'université incarne le choix de l'excellence** ; les grandes écoles, a fortiori celles de province, ne pouvaient rivaliser avec le prestige d'une faculté parisienne. **Un déficit d'information sur le système d'enseignement supérieur français** et notamment sur la réputation dont jouissent les grandes écoles a donc représenté un handicap conséquent dans le processus d'orientation post-bac de la jeune femme, qui renonce aux écoles de commerce auxquelles elle avait été admise en province pour entamer plusieurs années d'études universitaires avant de reprendre les classes préparatoires et de retenter les concours à trois reprises.

D'autre part, comme nous l'avons souligné plus haut, plusieurs de nos enquêtés émettent l'hypothèse qu'un certain nombre de représentations stéréotypées ont pu influencer le corps enseignant dans l'orientation post-bac qu'ils ont recommandée aux enquêtés. Ainsi, Paula, notre répondante d'origine camerounaise actuellement en dernière année de classes préparatoires, note que si elle a été orientée en électrotechnique et non dans une filière générale, c'est essentiellement dû au fait qu'au collège, malgré de bons résultats, son professeur principal lui a fait savoir qu'elle ne pourrait « s'en sortir » dans les filières générales. « Il m'a dit : « *Ce sera trop difficile pour toi* » ». Quel est l'impact de ce type de commentaires sur l'orientation de primo-arrivants ? Quelle est leur fréquence ? Une étude ethnographique plus approfondie ainsi que des entretiens menés avec des membres du corps enseignant dans divers établissements nous permettraient de répondre à ces interrogations (Payet 1995, Dhume, Dukie, Chauvel et Perrot 2011). Une chose est sûre, en tout cas : l'impact négatif que ces tentatives d'orientation peut exercer sur la trajectoire de nos répondants serait au moins partiellement comblé par un encadrement plus serré et à travers celui-ci, par une transmission plus riche d'informations sur l'enseignement supérieur français.





Ces lacunes se concrétisent par un décryptage plus difficile des possibilités professionnelles qui leur sont potentiellement offertes et engendrent une confrontation au marché de l'emploi moins féconde en termes d'expérience et d'acquis.

AU-DELÀ DE L'ÉCOLE : LES DIFFICULTÉS D'INSERTION DANS LE MONDE SOCIOPROFESSIONNEL

LA PRESSION LIÉE AUX CONTRAINTES ÉCONOMIQUES

Aux difficultés polymorphes précédemment décrites se cumulent une série d'obstacles d'ordres financier et administratif. **Le déclassement professionnel parental ou leur ancrage structurel au sein de catégories sociales relativement modestes génère très souvent une contrainte économique non négligeable.** Celle-ci tend à se déployer à plusieurs niveaux des parcours scolaire et académique. Ainsi Khalil, 23 ans, d'origine tunisienne, et dont les parents tiennent une boulangerie dans le XIX^{ème} arrondissement de Paris s'est vu contraint de contribuer, tel un soutien de famille, à la survie du commerce parental : « *Je n'avais pas vraiment le choix, c'était la survie financière de la boutique qui en dépendait et j'ai donc été amené dès le collège à réaliser mes devoirs en y travaillant jusque très tard dans la nuit et en me levant très tôt le matin* ». Mais cette configuration demeure un phénomène relativement marginal au sein de

notre échantillon. Pour la plupart de nos interviewés, la contrainte économique qu'ils subissent se matérialise davantage au cours de leur parcours post-baccalauréat. Celle-ci les amène par exemple à occuper des jobs qui constituent autant d'activités chronophages susceptibles de pénaliser leur investissement scolaire. Le temps investi au cours de cette activité professionnelle représente autant de temps en moins à consacrer aux études ou plus simplement à la socialisation et la vie étudiante (sorties, vie culturelle et associative etc.). Les contraintes financières furent pour Mohand, 23 ans d'origine algérienne, la cause de sa non inscription à l'internat du lycée où il a effectué ses deux années de classes préparatoires. N'étant pas en internat, il a dû s'imposer une plus grande rigueur dans l'organisation de son emploi du temps notamment pour ce qui concerne la gestion de ses temps de révision : « *Cela m'a amené à être très carré sur mes périodes de révision et à utiliser tous les moments possibles pour le faire. Je révisais dans les transports publics et durant tous les weekends car je n'avais pas vraiment le choix* ».

Pour contrecarrer les effets de ce handicap financier, nos enquêtés adoptent diverses stratégies. Certains privilégient des formations en alternance dont le coût moins onéreux permet d'éviter de trop grever le budget familial. **Mais pour la majeure partie d'entre eux, cette pression se traduit par une volonté très ferme d'intégrer en priorité des établissements publics autorisant une gratuité des frais scolaires ou bénéficiant d'un système d'aides financières et de programmes de bourses.** Cette stratégie somme toute très logique fut clairement exprimée par Ahcène, 26 ans d'origine marocaine, Stéphane, 22 ans d'origine Haïtienne et Harry, 23 ans d'origine camerounaise, qui soulignent qu'ils ont respectivement choisi l'ENSEA, Télécom SudParis et Télécom Lille en raison de leur gratuité et/ou de leur accessibilité aux bourses de l'Éducation nationale. Pour ceux qui ne parviennent pas à intégrer ce type d'établissements publics, les démarches d'inscription impliquent très souvent de contracter des prêts bancaires ou d'occuper des emplois étudiants qui affectent potentiellement la qualité de leur scolarité.

LA FAIBLE LISIBILITÉ DU MARCHÉ PROFESSIONNEL

Un autre aspect saillant des interviews concerne la faible connaissance pour ne pas dire la méconnaissance que certains entretiennent à l'égard du monde professionnel qui les environne. Contrairement à des étudiants issus de milieux sociaux supérieurs et qui, pour certains, bénéficient d'un réseau familial (oncles, cousins etc..) qui gravitent dans les sphères socio-professionnelles auxquelles ils aspirent, **nos enquêtés cultivent une distance sociale souvent importante avec les secteurs professionnels qu'ils ambitionnent d'atteindre.** Tandis que les premiers peuvent se voir conseiller ou même recommander pour le choix de leurs établissements de formation supérieure et la réalisation de stages en entreprises, les seconds doivent composer avec les déficits sociaux qui caractérisent leur condition sociale de départ. Ces lacunes se concrétisent d'une part par un décryptage plus difficile des possibilités professionnelles qui leur sont potentiellement offertes. Elles engendrent également une confrontation au marché de l'emploi moins féconde en termes d'expérience et d'acquis puisque la réalisation des stages

obéit prioritairement à une logique de nécessité et d'obligation plutôt qu'à celle de la découverte et de l'épanouissement. Si elle est fondamentalement bénéfique pour la réussite académique, la motivation familiale ne saurait remplacer l'aide d'un médiateur ou d'un professionnel lorsqu'il s'agit d'interpréter la réalité du marché de l'emploi actuel ou les secteurs professionnels d'avenir. Ceci étant dit, on verra dans la suite du présent rapport que nombre de jeunes de notre échantillon réussissent à contrecarrer ces dynamiques et ces handicaps par divers subterfuges et une réactivité sociale au dessus de la moyenne.

Enfin, bien que très limité en nombre, certains interviewés étrangers font état d'obstacles administratifs, et notamment de lourdeurs bureaucratiques dans les démarches telles que l'obtention de visas en vue de réaliser des stages à l'étranger ou plus simplement l'accession à la nationalité française. Stéphane indique dans ce sens qu'il n'a pu réaliser son stage à Chicago aux États-Unis en raison d'une difficulté d'acquisition de visa temporaire liée à sa nationalité haïtienne.



II

LES DÉTERMINANTS DE LA RÉUSSITE CHEZ LES PRIMO-ARRIVANTS

Si nous avons recensé les éléments des parcours migratoires familiaux qui compliquent l'insertion de nos répondants dans l'univers scolaire français, nous devons souligner dans le même temps que les processus migratoires ainsi que le cadre familial, agissent simultanément comme des ressources dans l'ascension par l'école. Les rôles de la famille et du processus migratoire s'inscrivent donc bien dans une ambivalence en ce qui a trait à la trajectoire scolaire de nos répondants, et nous nous penchons dans cette section sur les modalités par lesquels ils ont constitué des catalyseurs de réussite.

DES FACTEURS DE RÉUSSITE

L'ÉVÈNEMENT MIGRATOIRE : UN CAPITAL CULTUREL MOBILISABLE DANS LA RÉUSSITE SCOLAIRE

Un récit migratoire s'impose très vite dans le cadre familial de nos interviewés : **l'immigration ne peut prendre sens que si elle donne lieu à une mobilité sociale parmi la génération des enfants.** « Quitter son pays » et prendre le chemin de l'exil sont des événements pour ainsi dire inachevés que seule la réussite scolaire, et à terme, socioprofessionnelle viendra couronner. Ce récit constitue un capital motivationnel inédit pour tous nos

répondants. Toutes et tous expliquent en effet qu'il s'agit non seulement, via la réussite, d'atteindre une émancipation personnelle mais aussi de « récompenser » symboliquement des parents dont l'histoire migratoire a été traversée par des difficultés conséquentes, voire des « sacrifices ».

Ainsi, c'est avec une voix tremblante que Maria souligne que tout récemment, suite à son admission à Euromed, école de commerce renommée à Marseille, sa mère lui a déclaré qu'elle était fière d'elle.

Outre cette dimension affective fructueuse dans le parcours scolaire, un capital culturel familial est révélé dans la plupart des entretiens. Quel que soit le niveau social

des familles des interviewés, et en particulier, du niveau de diplôme scolaire des parents, la plupart souligne un investissement important des parents dans leurs études. Echouer à l'école est ainsi perçu et interprété comme un « non-choix », une issue inenvisageable, ce qui d'ailleurs s'accompagne souvent d'un niveau de pression morale qui se fait nettement ressentir dans le récit de nos enquêtés. Chez les personnes issues de milieux socioculturels aisés, cet investissement se traduit par des conversations fréquentes sur les projets d'avenir, universitaire et professionnel. Que les parents puissent ou non servir de médiateurs dans l'orientation, ils restent cependant des interlocuteurs attentifs. Cet investissement, dans leur cas, se traduit également par des moyens financiers importants mis à disposition de leurs enfants afin d'assurer une réussite (location d'un studio à proximité de la classe préparatoire, par exemple). Chez nos enquêtés issus de milieux défavorisés, cet investissement peut se traduire de diverses façons et nous faisons l'hypothèse que son rôle dans la réussite peut même être accentué du fait du sentiment d'obligation morale qu'ils suscitent chez les jeunes que nous avons interviewés : réussir, comme le souligne Paula, « *c'est aussi élever le rang social de ma mère qui fait des ménages* ».

Le succès de l'association Passeport Avenir s'inscrit dans le prolongement des différents constats de déficits préalablement définis. La quasi-totalité des étudiants interviewés dans le cadre de cette analyse ont souligné le sentiment de sécurisation qu'apportait cette association dans leur projet de future insertion professionnelle. D'une part, elle contribue à faciliter l'accès à un monde de l'entreprise dont les codes, s'ils ne sont pas totalement méconnus, apparaissent souvent comme vagues, théoriques ou abstraits.

En effet, les déficits en réseaux sociaux et l'absence de proximité avec le milieu professionnel qu'ils envisagent d'intégrer constituent une source non négligeable de stress et de tensions. En assurant des actions de tutorat individuel et collectif auprès de ce corpus d'étudiants, Passeport Avenir et les entreprises partenaires **désamorcent en partie le sentiment d'anxiété** que sont susceptibles de générer les distances sociale et culturelle que ces jeunes entretiennent avec le monde professionnel.

C'est en partie ce qu'ont souligné Harry et Karim, 23 ans d'origine algérienne, lorsqu'ils insistent sur le fait que c'est grâce aux tuteurs de l'association Passeport Avenir qu'ils ont pu définir avec précision leur projet professionnel. Après un stage au sein de l'entreprise SFR, Karim se dit convaincu de vouloir devenir chef de projet en projet d'équipement tandis qu'Harry a opté pour la spécialité chef de projet Telecom Réseau après avoir longuement échangé avec son tuteur. De même, Stéphane rapporte que ce sont les discussions établies avec son tuteur qui l'ont poussé à donner une perspective internationale à sa future carrière professionnelle. En lui expliquant de manière très concrète les réalités du marché de l'emploi à l'international et les modalités de candidature (créer un CV anglais, espagnol etc.), **son tuteur a contribué à rendre palpable et tangible un projet initialement abstrait et vague.**

En lui expliquant de manière très concrète les réalités du marché de l'emploi à l'international et les modalités de candidature, son tuteur a contribué à rendre palpable et tangible un projet initialement abstrait et vague.

LES DÉCLICS D'ORDRE PSYCHOLOGIQUE

L'exploration des trajectoires biographiques de ces acteurs met également en lumière l'existence de facteurs d'ordre psychologique et **le rôle clé joué par certaines rencontres**. Les restitutions démontrent que les interactions avec des personnes ressources peuvent faire l'effet d'un véritable déclic psychologique et engendrer un capital confiance jusque là inexistant ou en « sommeil ». Très souvent, ce type de rencontres nous a été décrit avec force détails par nos jeunes étudiants ce qui met un peu plus en exergue le caractère marquant de ces expériences sur leur personnalité. Ainsi Ahcène nous affirme avoir eu un professeur corse en 4ème qui lui a fait prendre conscience de son potentiel intellectuel et lui a fourni de nombreux conseils pour son orientation scolaire. En dialoguant en tête-à-tête avec lui, ce membre du corps professoral a éveillé chez lui une forme de curiosité intellectuelle et réhaussé son niveau de confiance concernant ses capacités scolaires. De la même manière, Fahim 23 ans d'origine marocaine, rapporte que la confrontation avec les professeurs de son lycée à Gagny a été une véritable bifurcation

dans son cursus. Il souligne qu'au collège de Clichy-sous-Bois, il avait le sentiment d'évoluer dans un univers éducatif peu propice à la réussite car « *les professeurs étaient démotivés par rapport aux difficultés des élèves* » tandis qu'au lycée de Gagny « *les enseignants étaient constamment à l'écoute des lycéens et s'efforçaient qu'ils réalisent le meilleur cursus possible dans les études* ». Enfin Mohand qui est arrivé en France à l'âge de 10 ans évoque le rôle fondamentalement positif de deux enseignantes en FLE (Français Langue Etrangère) lorsqu'il était encore en classe d'intégration. Près de quinze années après, il est capable de se remémorer avec exactitude les noms de ces deux professeurs en insistant non seulement sur l'écoute dont elles faisaient preuve mais également leur grande disponibilité pour répondre à toutes les interrogations des élèves étrangers nouvellement arrivés dans le système scolaire français. Tous ces exemples illustrent de manière variée l'importance que peuvent jouer les rencontres dans les parcours biographiques de nos jeunes. Teintées de confiance et d'empathie, ces interactions forment une ressource importante voire décisive pour la réussite de leurs trajectoires.

Outre la connexion au dispositif très spéci-

fique que représente Passeport Avenir dans le paysage associatif français, **nos étudiants ont souvent fait montre d'une grande réactivité pour capter des ressources susceptibles d'optimiser leur réussite scolaire.**

Cette disposition trouve à s'exprimer selon plusieurs modalités. Dans la très grande majorité des cas, elle se traduit par l'élaboration de stratégies de recherche de capital culturel. Ainsi Stéphane dit avoir vu un mail circuler sur l'existence d'un dispositif d'aide développé par le groupe HEC pour aider les élèves issus de milieux modestes à s'améliorer dans certaines disciplines (mathématiques, anglais etc.). A l'issue de ce programme, il a pu développer des compétences dans les matières au sein desquelles il rencontrait des lacunes. D'autres tels qu'Harry et Karim instrumentalisent Internet comme un vecteur d'apprentissage et de connaissance. Lorsqu'il rencontre des difficultés en mathématiques, Harry va systématiquement sur des sites spécialisés où des enseignants virtuels explicitent méthodiquement chaque exercice. Enfin, une bonne part de nos répondants use du capital culturel à disposition dans le réseau des bibliothèques municipales et universitaires pour compenser les déficits de leur milieu familial d'origine. C'est ce que souligne

notamment Mohand pour qui la bibliothèque de l'université de Paris 8 était une « *véritable seconde maison* » qu'il fréquentait tous les samedis et certains soirs de la semaine. Dans cette lignée, Diallo, 24 ans d'origine malienne, indique que la bibliothèque de l'Université de Paris 13 a été un espace de travail essentiel pour son parcours et une ressource importante pour combler ses difficultés. On observe dans leurs deux cas, une appropriation des bibliothèques comme espace de travail destiné à délivrer des ressources culturelles et/ou contrecarrer les obstacles de la promiscuité du foyer familial.

Au delà de cette aptitude à collecter des ressources socioculturelles qui font défaut à l'intérieur de leurs cercles de socialisation primaire (famille, école...), on peut gager de manière prospective que **cette pro-activité constituera une précieuse ressource au cours de leurs trajectoires post-universitaires.**

En résumé, il nous semble qu'une part conséquente de nos répondants semble d'ores et déjà « armés » face aux différents challenges et aux défis polymorphes qu'ils ne manqueront pas de rencontrer durant leurs futures carrières professionnelles.





Des « passeurs » de réussite...

Nombre de jeunes issus de notre groupe d'enquêtés souhaitent désormais réinvestir cette connaissance empirique au service de la réussite de leur entourage.

DISPOSITIONS PERSONNELLES CONSTITUANT DES RESSOURCES POUR LEUR FUTURE TRAJECTOIRE

L'HÉRITAGE PLURICULTUREL COMME ATOUT

Même si au stade de notre enquête ces affirmations demeurent de l'ordre du projet, les éléments de notre groupe d'étude démontrent une fréquente volonté de donner une perspective internationale à leur future carrière. Selon leurs propos, leur socialisation au sein d'un univers familial pluriculturel leur a permis de développer de manière précoce un attrait pour l'international et le cosmopolitisme. Ainsi, Mickael, qui est d'origine Béninoise, souligne qu'à l'issue de son concours en vue d'intégrer une école de commerce, il a obtenu la possibilité de choisir entre les établissements de Reims, Rouen et Marseille mais qu'il n'a pas hésité à opter pour Euromed Marseille en raison du caractère cosmopolite et métissé de la ville. Inscrite dans la même école, Lina, 21 ans d'origine ivoirienne, rapporte également que c'est la dimension internationale de la cité phocéenne qui l'a convaincue de s'inscrire à Euromed et ce, alors même

que ses parents s'y opposaient. Par ailleurs, plusieurs enquêtés ont émis le vif souhait de travailler à l'étranger. Mohand et Harry souhaiteraient par exemple utiliser et transmettre leur savoir-faire pour contribuer au développement économique des pays du sud et plus précisément en Algérie et au Cameroun, leurs pays d'origine respectifs. Pour d'autres, il s'agit également de valoriser des compétences linguistiques acquises au sein de la sphère familiale. La maîtrise d'une langue orientale étant un signe de distinction et un « plus » dans le contexte de globalisation économique qui affecte les échanges internationaux. Khalil en est pleinement conscient et estime qu'avec une relative maîtrise de la langue arabe, il « *intéressera probablement plus les employeurs* » lorsqu'il candidatera au sein d'entreprises implantées au Maghreb ou dans des pays du Golfe.

Toutes ces projections à l'international ne sont pas automatiquement liées à leur expérience initiale de primo-arrivants et s'inscrivent très souvent dans des dynamiques sociétales plus globales (internationali-

sation, notion de « village planétaire »). Mais il est intéressant de constater, à travers les entretiens, que nos répondants définissent systématiquement leur héritage pluriculturel comme un atout et une source de plus-value pour leur future insertion socio-économique.

DES « PASSEURS » DE RÉUSSITE

Un autre élément qui transparaît de manière récurrente au fil des interviews concerne leur propension à se positionner comme des relais de réussite. De par la spécificité de leurs itinéraires sociaux, nos répondants ont expérimenté les multiples obstacles qui jalonnent les parcours d'excellence. Et nombre de jeunes issus de notre groupe d'enquêtés souhaitent désormais réinvestir cette connaissance empirique au service de la réussite de leur entourage. Ainsi, Stéphane délivre des cours particuliers en mathématiques aux jeunes de son quartier de Sarcelles qui s'appêtent à passer le baccalauréat. Ahcène indique à ses camarades les démarches à effectuer pour maximiser

leurs chances de rejoindre une grande école. L'exemple le plus emblématique nous vient certainement de Fahim qui a élaboré un dispositif qui s'inspire partiellement de l'association Passeport Avenir. Décliné autour de deux volets, sa structure associative vise d'une part à apporter un soutien scolaire et pédagogique aux élèves issus de son quartier populaire du Chêne Pointu à Clichy-sous-Bois (DAD, Dispositif Anti-Décrochage). D'autre part, le projet de Fahim se donne également pour objectif de permettre aux jeunes de son entourage de se familiariser avec les institutions politiques qui les environnent. Il s'agit d'expliquer aux jeunes les différents niveaux de fonctionnement de la société française. Il souligne qu'il a créé le Passeport Citoyen¹ « *pour permettre aux jeunes d'avoir une véritable compréhension des modes de fonctionnement de la mairie, de la région, du parlement et ce jusqu'au fonctionnement des institutions les plus globales tel que l'ONU* ». Pour justifier l'initiative de ce projet, Fahim part de sa propre expérience familiale en insistant sur la relative opacité qui entourait ces différentes institutions au cours de son parcours :

« Beaucoup de jeunes vivent dans ce pays sans même connaître les rouages administratifs et politiques. Je le sais car c'était pareil dans ma famille. Mes parents sont venus de l'étranger sans avoir tous les codes nécessaires à la compréhension de la société. Pour le DAD, c'est pareil, on essaie d'aider des enfants et adolescents qui viennent très souvent de familles étrangères. Et puis les enfants nous disent qu'ils sont heureux de voir des personnes comme elles (sous-entendu de leurs origines géographiques et sociales) qui réussissent dans le système scolaire ». Qu'ils s'agissent du volet DAD ou du dispositif Passeport Citoyen, le projet de Fahim témoigne d'une propension à servir de référents pour des jeunes qui disposent de peu de modèles positifs d'identification. Il apparaît au fil de ces exemples que nos enquêtés désirent transmettre leur expérience personnelle et qu'ils se positionnent à certains égards comme des passeurs de réussite. Ils contribuent à leur niveau à faire vivre le principe de la méritocratie scolaire qui est au fondement même du pacte républicain.

¹ Dispositif dont le nom est inspiré de l'expérience de Passeport Avenir.



CONCLU- SION

Le décryptage des parcours de réussite scolaire de ce groupe de jeunes adultes primo-arrivants nous a permis d'identifier des lignes de force ainsi qu'un certain nombre de récurrences.

D'une part, il apparaît de manière transversale que la démarche migratoire initiée par les parents constitue un événement qui bouleverse profondément l'équilibre familial. Au delà de la mobilité géographique, l'acte de migrer implique des adaptations et des ajustements dont la durée et les incidences sur la génération des enfants demeurent très variables d'une cellule familiale à l'autre. Pour cette raison, le chemin qui mène vers les parcours d'excellence apparaît à bien des égards comme un itinéraire parsemé d'obstacles. La majorité de nos répondants conjuguent des difficultés familiales polymorphes. Celles-ci tiennent notamment aux phénomènes de déclassement professionnel potentiellement subis par leurs parents à leur arrivée en France, aux difficultés matérielles que celui-ci peut induire, aux barrières linguistiques ou encore à la faible lisibilité du système scolaire particulièrement après la période du collège où s'effectuent des choix d'orientation souvent décisifs.

Mais dans le même temps, l'analyse de nos interviews montre que la famille joue un rôle éminemment ambivalent. Si à un premier niveau, la sphère familiale renvoie effectivement à un cumul de handicaps (financier, linguistique...), elle constitue également un espace qui concentre et diffuse de précieuses ressources. Nos répon-

dants n'ont jamais manqué de souligner le **capital motivationnel** que génèrent par exemple les relations intrafamiliales. **Bien que l'acte migratoire prenne souvent les atours d'un processus socialement traumatisant, il représente dans le même temps la justification de l'impératif de réussite.** Dans cette configuration, il s'agit pour nos enquêtés de réussir pour « rendre justice » et donner sens aux nombreux sacrifices consentis par les parents à travers leur démarche originelle d'émigration. Cette injonction de réussite se concrétise par un hyper investissement scolaire naturellement propice à leurs parcours académiques.

Outre la mobilisation de ces ressources familiales, **les enquêtés témoignent également d'une forte réactivité quant aux diverses opportunités qui se présentent à eux.** Tous ont su se connecter à des personnes ressources (enseignants...), des dispositifs d'aides (Classes d'intégration, Programmes de bourses...) ou des associations (Passeport Avenir) destinés à optimiser leur niveau et leur potentiel de réussite.

Il est également intéressant de constater que **nos différents enquêtés présentent systématiquement la pluralité de leur appartenance culturelle comme un atout favorable à leur insertion socio-professionnelle, particulièrement dans un monde de plus en plus globalisé.**

Enfin, même si l'élaboration de notre recherche s'est réalisée durant leur cursus d'études c'est-à-dire à une étape charnière où ils se « construisent » du point de vue social et professionnel, une part non négli-

geable de ces jeunes se positionnent d'ores et déjà comme des relais de transmission. A partir de la singularité de leurs parcours, ils sont conscients d'incarner des figures de réussite peu communes et souhaitent selon diverses modalités transmettre leur expérience positive. Ces modalités prennent diverses formes allant d'un soutien pédagogique à l'égard de leur environnement familial et social à la transmission de précieuses informations sur la réalité du mode de fonctionnement et de sélection de l'enseignement supérieur français. Dans un contexte de durcissement des logiques de ségrégation sociale, spatiale et ethnique (Maurin 2004), ils contribuent par ces activités à redonner consistance à un principe de méritocratie scolaire qui se situe au cœur du pacte républicain.

RECOMMANDATIONS

NOTRE ENQUÊTE A MIS EN LUMIÈRE LES RÔLES EXERCÉS PAR UN LARGE SPECTRE D'ACTEURS SOCIAUX DANS LES TRAJECTOIRES SCOLAIRES, PUIS PROFESSIONNELLES, DE NOS RÉPONDANTS. AUSSI, CES CONSTATS NOUS AMÈNENT À ÉMETTRE UN CERTAIN NOMBRE DE RECOMMANDATIONS À L'ENDROIT DES DIFFÉRENTS ACTEURS CONCERNÉS AFIN D'AMÉLIORER LES CONDITIONS DE LEUR ACCUEIL ET D'OPTIMISER LA QUALITÉ DE LEURS TRAJECTOIRES SCOLAIRES.

- **Renforcer le dispositif d'apprentissage du français** mis à disposition des primo-arrivants en âge d'être scolarisés, nécessaire à la fois dans la réussite scolaire et dans l'acquisition d'une confiance en soi précoce.

- **Mettre à disposition des bénéficiaires**, des tuteurs/tutrices issus de mêmes milieux culturels ou non, et **pouvant aiguiller les jeunes sur le fonctionnement du système scolaire français**, les initier à des activités et pratiques culturelles apportant la culture générale qui, comme de nombreuses études le démontrent, s'avère capitale dans le devenir scolaire et l'orientation post-bac des jeunes.

- Mettre à disposition des parents nouvellement immigrés les ressources nécessaires afin de **pallier au déficit d'informations souvent conséquent sur les différentes options Post-bac** proposées à leurs enfants. Il a notamment été maintes fois souligné lors de nos entretiens que si les parents connaissent (voire surestiment) les bienfaits de l'université, ils ne connaissent pas le système des grandes écoles, qui demeure une spécificité exclusivement française.

- **Apporter un soutien pédagogique et un accompagnement (via le canal associatif, par exemple) aux étudiants et à leur sphère familiale**. Il est aussi fait mention de la pression morale et psychologique importante que connaissent les primo-arrivants dans la sphère scolaire. Cette pression venant en partie de l'impératif de réussite inculqué par les parents à leurs enfants peut être une source d'angoisse. Il nous semble nécessaire de rassurer ces derniers et de désamorcer les tensions potentielles.

- L'école française gagnerait, nous semble-t-il, à **valoriser davantage les cultures d'origine de leurs immigrants**. Le sentiment d'isolement généré par le changement de société serait sans doute considérablement amoindri si les jeunes sentaient leurs histoires et leurs identités multiples davantage prises en compte au sein des programmes scolaires officiels. Certains de nos répondants nous mentionnent notamment la faible attention accordée par les manuels scolaires à des thèmes comme l'esclavage ou à l'histoire coloniale. Une valorisation plus nette des autres langues pourrait en outre contribuer à réduire les sentiments d'il-légitimité voire d'infériorité générés par la moindre maîtrise de la langue française. Cette valorisation contribuerait à promouvoir la notion de diversité culturelle et à rehausser le sentiment de confiance en soi exprimé par les jeunes primo-arrivants.

BIBLIOGRAPHIE

Bourdieu P., *La Noblesse d'Etat.*
EDITIONS DE MINUIT, PARIS, 1989.

Bourdieu P., Passeron J.C., *Les héritiers, les étudiants et la culture.*
EDITIONS DE MINUIT, PARIS, 1964.

Bourdieu P., *La Reproduction.*
LES EDITIONS DE MINUIT, PARIS, 1970.

Dhume F., Dukie S., Chauvel S. et Perrot P., *Oriental scolaire et discrimination. De l'inégalité de traitement selon l'origine.*
LA DOCUMENTATION FRANÇAISE, PARIS, 2011.

Lahire B., *Tableaux de famille: heurs et malheurs scolaires en milieux populaires.*
GALLIMARD ET LE SEUIL, PARIS, 1995.

Dubet F., *L'Ecole des Chances. Qu'est-ce qu'une école juste ?*
EDITIONS DU SEUIL ET LA RÉPUBLIQUE DES IDÉES, PARIS, 2004.

Duru-Bellat M., *Les Inégalités Sociales à l'Ecole : Génèses et Mythes.*
PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, PARIS, 2002.

Maurin E., *Le ghetto français. Enquête sur le séparatisme social.*
EDITIONS DU SEUIL ET LA RÉPUBLIQUE DES IDÉES, PARIS, 2004.

Payet J.P., *Collèges de banlieue, Ethnographie d'un monde scolaire.*
EDITIONS MÉRIDIENS KLINCKSIECK, PARIS, 1995.

À PROPOS DE L'ASSOCIATION PASSEPORT AVENIR

Créée en 2005, l'association Passeport Avenir est née d'un constat récurrent : les jeunes issus de milieux populaires, en raison de discriminations persistantes et d'un déterminisme social, géographique ou culturel, sont sous représentés dans les grandes écoles de management, d'ingénieurs, ou dans les filières d'excellence universitaire.

Les entreprises ont un rôle déterminant à jouer pour contribuer, dès l'école, à l'égalité des chances et encourager la diversité des talents. Passeport Avenir mobilise 17 entreprises qui développent un accompagnement par des bénévoles issus du monde professionnel, sous forme de tutorat, d'ateliers et d'aides concrètes, auprès d'élèves et d'étudiants de 120 établissements d'enseignement (lycées, classes préparatoires, grandes écoles, universités). Nos actions visent à créer, à terme, une communauté de réussite, constituée de jeunes qui pourront incarner, au plus haut niveau des organisations, des exemples de promotion sociale et de diversité. Plus de 4300 jeunes issus des milieux populaires bénéficient chaque année de l'accompagnement des 1200 bénévoles de Passeport Avenir, soutenue par le Ministère de l'Education nationale, le Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, et par le Ministère délégué à la Ville.

Site Internet : www.passeport-avenir.com

À PROPOS DE LA DAAEN

La direction de l'accueil, de l'accompagnement des étrangers et de la nationalité (DAAEN) participe à la définition et à la mise en œuvre des politiques d'accueil des étrangers primo arrivants et les accompagne dans leur parcours d'installation en France. Elle concourt également à la mise en œuvre des priorités publiques en matière d'égalité des chances et de prévention des discriminations.

Dans ce cadre, la DAAEN appuie les mesures facilitant l'apprentissage du français, l'insertion professionnelle et la promotion de carrière de ces publics. Par la conclusion d'accords de partenariats, elle encourage, soutient et accompagne les initiatives d'entreprises ou de structures du monde économique visant à promouvoir la diversité dans la gestion des ressources humaines.



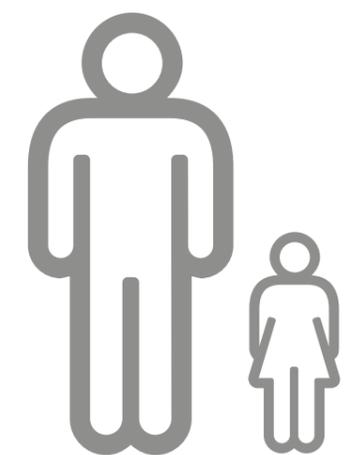
STATISTIQUES RELATIVES AUX ÉTUDIANTS INTERROGÉS

NATIONALITÉ DES ÉTUDIANTS INTERROGÉS

Algérienne
Bénoïse
Camerounaise
Colombienne
Congolaise
Française
Gabonaise
Haïtienne
Ivoirienne
Malgache
Malienne
Marocaine
Sénégalaise
Tunisienne

MOYENNE D'ÂGE

23
ANS



67% 33%
D'HOMMES DE FEMMES

MERCI À

Natasha, Fatou, Lina, Melissa,
Paula, Maria, Christophe, Ahcène,
Stéphane, Mickael, Khalil, Fahim,
Karim, Mohand, Harry, Diallo,
Georges et Richard.

